

Début d'année énergétique et rythmé au Trident avec **Mix** et le **Bulgara Project**, deux concerts inédits et spectaculaires placés sous le signe de la rencontre : le premier réunissant Doudou N'Diaye Rose, l'Ensemble, Orchestre de Basse-Normandie et les Percussions-claviers de Lyon ; le second associant jazz et musique traditionnelle balkanique. Énergie encore avec la chorégraphie engagée, physique et émouvante de Kubilai Khan Investigation pour **Mecànica Popular**. Nous explorerons également des terres intimes en compagnie de deux merveilleux comédiens aux âmes sensibles et généreuses : Jacques Gamblin pour **Entre courir et voler y a qu'un pas papa** et Jean-Claude Frissung incarnant **Monsieur Armand dit Garrincha**. Théâtre toujours avec **Oncle Vania** de Tchekhov, une grande forme classique servie par une troupe de tout premier plan. Enfin, nous vous convions à une soirée des plus divertissantes avec **Des cailloux plein les poches**, un spectacle jubilatoire et désopilant mené tambour battant par Éric Métayer et Christian Pereira. Pour les plus jeunes, trois belles et singulières propositions viendront jalonner cet hiver : théâtrales tout d'abord avec **Syncope** et **La nuit où tu m'aimeras**, puis chorégraphique avec **Jardinage**, un spectacle pour lequel nous avons imaginé une Escale installation particulièrement "chlorophyllisée".

Éditorial



L'astre d'errance
1982, diamètre 7,5 cm, Eau-forte

une Escale exposition
Du 4 mars au 2 avril
Galerie de la Butte
Entrée libre

Vernissage le jeudi 3 mars
à 18h30.

Exposition ouverte les soirs de
représentations au Théâtre de la
Butte, les mercredis et samedis
après-midi de 13h à 18h. Pour
les groupes,
visites sur rendez-vous
au 02 33 88 55 50.

Carte blanche à Gwezeneg

[tout autour du cercle]

Face à face entre une chorégraphie et une exposition

L'Escale exposition **Carte blanche à Gwezeneg [tout autour du cercle]** offre un va-et-vient entre deux démarches artistiques l'une chorégraphique, l'autre plastique, qui s'interrogent et se répondent.

Le rythme hypnotique de la danse de Brice Leroux et le cercle, devenant ronde dans le déplacement des danseurs de **Gravitations – quatuor**, renvoient directement au langage du plasticien, forme, trajectoire, répétition des motifs.

De formation solitaire, vivant dans le bocage marin de la Hague, Gwezeneg est artiste graveur. Son travail intègre depuis toujours cercle, rond et circonvolutions. Passionné de danse contemporaine, il a immédiatement répondu à cette invitation d'exposition et s'en explique :

Bouger, errer, se déplacer. S'arrêter et regarder. En réponse, en accompagnements poétiques et métaphysiques, je donne à voir, à rêver, à penser, cette série de douze boucliers en fer posés au sol ainsi qu'une suite de gravures sur cette thématique même.

Brice Leroux-B.L., sa chorégraphie, sa danse, proposent et donnent à voir de même. La mar-

che-démarche d'un fil labyrinthique, à l'infini. Et la rencontre avec B.L. de mes boucliers et gravures, comme miroirs, comme face à face, annoncent, prolongent, accompagnent cette errance sans fin.

Tout est rond, ni commencement, ni fin, le monde est serpent.

Boucliers, gravures, points, virgules, cercles, traits, lignes, tâches, cassures, labyrinthes, aller, retour, piétinements, ronds, circonvolutions, brisures, sur place, sécrétions, chemins, proliférations, détails, infinis, fragments, pleins, vides, pointes, ressassements – ressassements dans l'éternel recommencement – La boucle y est.

un spectacle > Gravitations-quatuor
le lundi 7 mars à 19h45
et le mardi 8 à 20h45, au Vox

Dans un jeu d'ombres et de lumières, silhouettes hiératiques vêtues à l'identique, un quatuor de marcheurs trace dans l'espace de la scène l'écriture mathématiquement parfaite du cercle. Étrange ronde silencieuse. Frottement des pieds sur le sol. Rythme d'une marche elliptique. Modulations acoustiques d'une circonvolution infinie. Dèmesure sereine et vertigineuse de la gravitation. Sans autre vocabulaire qu'une contrainte concentrique, ralentis et insensibles accélérations cheminent vers l'intensité. Abstraite et envoûtante, cette géométrie cosmique laisse sur le sol et la rétine les traces phosphorescentes d'une inexplicable beauté.



Jean-Claude Frissung dit Monsieur Armand

Unique interprète de **Monsieur Armand dit Garrincha**, Jean-Claude Frissung est un comédien aux ressources inépuisables. Théâtre, télévision, cinéma, il a aiguisé son jeu au gré des rencontres et des expériences, au service de personnages uniques. Après avoir bouleversé le public du Trident dans "Si c'est un homme" de Primo Levi, le parrain des Téméraires 2003 revient à Cherbourg-Octeville pour nous faire découvrir l'une des dernières pièces de Serge Valletti.

Pouvez-vous d'abord nous résumer votre parcours de comédien ?

J'ai commencé le théâtre dans une troupe amateur à Dijon (dont chacun est sorti professionnel !). L'activité de cette troupe a pris un tournant déterminant lorsqu'on a travaillé "Le Cimetière des Voitures" d'Arrabal avec Victor Garcia, un metteur en scène argentin de grand talent. Pour chacun de nous, ça a été l'occasion de voir des choses inconnues. Du coup, j'ai tout arrêté pour aller faire du théâtre !

Une fois à Paris avec ma femme, c'est allé très vite ; j'ai rencontré des gens qui avaient entendu parler de notre travail à Dijon, j'ai aussitôt pu faire un remplacement. Plus tard, j'ai un peu travaillé en Suisse, puis plus longuement à la Comédie de Caen, pour ensuite revenir sur Paris.

À propos de "Monsieur Armand dit Garrincha", François Berreur (le metteur en scène) dit souvent qu'à la lecture du texte, vous êtes l'acteur qui s'est imposé à lui. Est-ce que ce rôle s'est également imposé à vous ?

Pas du tout ! En fait, j'avais vu la première mise en scène de la pièce, interprétée par Éric Elmosnino. Il était formidable, et la pièce m'avait beaucoup enthousiasmé. Mais en aucun cas je n'ai à ce moment imaginé la jouer un jour. D'ailleurs, si ça avait été dans mes projets, je ne serais pas allé la voir !

Alors lorsque François Berreur m'a parlé de son projet, j'étais plus que sceptique ! J'avais trouvé la pièce tellement forte avec Éric Elmosnino que je ne voyais pas vraiment ce que j'aurais pu lui apporter de plus. Il a rétorqué qu'il ne la monterait pas sans moi, et j'ai fini par me laisser convaincre. Finalement, les deux pièces sont très différentes ! Éric interprétait un Monsieur Armand plutôt jeune, mon personnage est le même mais avec quelques années de plus, un peu cabossé par la vie et les événements...!

Justement, en ce qui concerne l'interprétation, y a-t-il eu besoin, de suivre la ligne blanche, comme Garrincha le faisait toujours, pour surprendre l'adversaire ?

Pas vraiment. Cette feinte de Garrincha lui garantissait effectivement de faire la passe décisive. Ses adversaires pensaient qu'il finirait quand même par passer à gauche, mais non il courait le long de la ligne blanche, à droite, et malgré son boitement, son accélération incroyable lui faisait immanquablement réussir son coup ! Alors pour moi, le problème ne s'est pas vraiment posé en ces termes. C'est même assez loin de moi ! J'ai évidemment eu la difficulté, normale d'un acteur à cerner précisément le personnage. J'ai même dû faire sauter les

lignes blanches ! Pour n'interpréter que Monsieur Armand (car je ne joue pas Garrincha, c'est Monsieur Armand qui se prend un peu pour lui !) j'ai justement dû sortir du terrain...!

Vous qui avez exercé votre métier sur les planches et devant des caméras, pensez-vous que Monsieur Armand aurait pu être un personnage filmé ?

Oui, peut-être. Mais pas sur la base de ce texte. C'est vraiment un texte de théâtre, la voix de Monsieur Armand telle qu'elle a été conçue par Valletti a une très grande théâtralité. Mais si ce personnage était un jour porté à l'écran, il lui manquerait tout de même la dimension intime que lui confère la forme du monologue. Vous savez, pour moi, Monsieur Armand est avant tout un conteur, sans en avoir l'air...!

À ce propos, comment s'est passé le travail sur la langue très particulière de Serge Valletti ?

Ça, ça a été plutôt difficile ! Lorsque j'ai lu le texte, je me suis dit qu'il serait passionnant à jouer ! Mais je n'avais jamais pratiqué cette langue ; elle fourmille d'invention et il faut avouer qu'elle est assez difficile à mémoriser ! C'est un texte faussement quotidien, d'une grande sophistication ! D'ailleurs, plus je le travaille, et plus je trouve que c'est un très grand texte, profond, très bien écrit... On frôle vraiment Beckett avec cette pièce ! Alors mon travail a vraiment porté sur l'appropriation de la langue : il fallait que cette forme d'expression soit une chose naturelle pour moi.

En prenant du recul, y a-t-il quelque chose que vous souhaiteriez dire à Monsieur Armand ?

Il arrive à Serge Valletti de dire que ce personnage a existé, qu'il n'a fait qu'écrire l'histoire de son oncle. Si c'est vrai, alors je ne peux pas discuter avec lui ! Mais la remarque que je me fais à son propos, c'est que, un peu comme Garrincha, dont les frasques lui ont fait honte toute sa vie, mais qui était pourtant adulé du peuple, il croit avoir tout raté dans sa vie alors qu'il a peut-être tout réussi...!

La petite histoire d'une création par François Berreur, mai 2003

Rien n'est pire pour moi que le purgatoire qui est infligé quasi systématiquement en France aux textes contemporains, par réaction, je ferais presque un principe de remonter des textes qui viennent d'être joués. Il ne s'agit pas bien sûr d'être dans une compétition de la "nouvelle mise en scène" mais de faire entendre une écriture avec un autre regard.



© Éric Delorm

un spectacle > Monsieur Armand dit Garrincha mardi 8 et mercredi 9 février à 20h45 au Vox

Conte à dormir debout, dernière danse d'un homme pris au piège de ses hallucinations, devenant Roi de ses propres démons. Dernière pavane de l'anonyme qui porte jusqu'au bout son humanité comme un destin de grandeur, qui dit la vie comme un cadeau de l'enfance.

C'est au cours de la tournée du "Rêve de la veille" que les techniciens m'ont conseillé de lire une pièce sur un sujet intéressant : le football. Si j'ai suivi, enfant, l'aventure des verts à la télévision, je dois dire que je regarde maintenant ce sport d'un œil distrait.

Je n'avais pas vu la création et j'ai lu le texte rapidement en me disant que je devrais bien avouer que, même pour faire plaisir, j'étais loin de penser monter ce texte.

Un autre régisseur (pas du tout footeux) m'offre pour la dernière un disque de reprises de musique brésilienne de sa composition.

Je n'avais toujours pas osé avouer mon manque d'intérêt pour "Garrincha", je décide de relire (pour être capable d'expliquer pourquoi non) et lecture idiote, je n'arrive pas à imaginer la mise en scène avec la jeunesse d'Eric Elmosnino.

Très appliqué je me souviens qu'il y a une Bossa à la fin du texte :

Mané arrête de boire
Mané tu es fatigué
Toute ta vie tu as joué
Sans jamais te reposer

Ce n'est pas un footballeur qui raconte, c'est un homme qui, fatigué, usé par la vie, garde au plus profond de lui cette innocence de l'enfance, cette envie de jouer, de chanter et de danser.

Je reprends ma lecture et s'impose comme une évidence le corps de Jean-Claude Frissung, dont on ne saura jamais si sa présence tient plus à ses origines qu'il n'a pas reniées ou à cette fragilité qui en fait un poète des planches.

Quand on pense aussi clairement à quelqu'un, le plus simple est de prendre son téléphone.

Je lui demande s'il connaît ce texte : il a vu le spectacle en tournée et me raconte son enfance à Dijon où comme tous les mômes, il pratiquait le foot en rêvant d'être le nouveau Garrincha qu'il regardait en direct sur la télévision en noir et blanc et que depuis, jamais il n'a vu un joueur qui l'ait aussi touché dans un sport, que les buts marqués par Garrincha étaient une anecdote, que jamais il n'avait revu courir un joueur comme ça le long de la ligne blanche...

C'est Monsieur Armand qui me parle et qui me raconte la pièce, sa vie...

Lectures thématiques

Au fil du travail effectué avec l'Élan Bleu Compagnie se sont dessinées les lectures thématiques, qui explorent certaines pistes de la programmation du Trident tout en participant du travail de recherche artistique de la troupe. Cette saison Marguerite Duras et Gertrude Stein sont à l'honneur.

En janvier, Gilles Szafirko proposera donc une mise en voix de "Que le monde aille à sa perte". À partir du texte "Le Camion", de Duras, Richard Kalisz (metteur en scène belge) a élaboré un texte sur le modèle d'un scénario de cinéma. En empruntant à l'ensemble des ouvrages de l'auteur, il a construit cette rencontre, dans un cinéma, entre un projectionniste qui lutte contre la disparition de sa salle au profit de l'ouverture d'un supermarché, et une cinéaste en fin de carrière qui tente désespérément d'y répéter un improbable dernier film. Ce texte un peu particulier vous sera lu à l'Omnia, "cinéma de style" parfaitement adapté au propos.

Au passage, nous tenons à féliciter l'équipe du Club 6 qui a su batailler et fédérer les énergies pour que continue à vivre à Cherbourg le cinéma d'art et d'essai en centre ville.

La seconde lecture thématique fera entendre des morceaux choisis de "Trois vies", de Gertrude Stein. Ce texte fait directement écho au triptyque de Flaubert, qu'Olivier Poujol (qui fera la mise en voix de cette Escale) met en scène depuis 2003 jusqu'en 2006. En effet, après avoir traduit en anglais les "Trois contes" de Flaubert, Gertrude Stein eut envie de raconter trois histoires de femmes. Ainsi, l'histoire d'Anna établit un très fort parallèle avec celle de Félicité d'"Un Cœur simple". Écrit directement en français, "Trois vies" fait entendre la révolution qu'avait engagé l'écrivain américaine en matière de langage et d'écriture.

une Escale lecture > Que le monde aille à sa perte le vendredi 28 janvier à 20h au cinéma Omnia

une Escale lecture > Trois vies le mercredi 2 mars à 20h au Théâtre à l'Italienne

un spectacle > Le Square les jeudi 10 et vendredi 11 mars à 20h45 au Théâtre de la Butte.

La rencontre de deux inconnus, de deux postures face à la vie, à l'espoir, à la solitude, à la mort et au bonheur. Un texte grave, bouleversant, souvent drôle de cet humour "durassien", qui a la grâce d'une humanité "résistante à la médiocrité des conversations contemporaines".

un spectacle > Un Cœur simple le lundi 11 avril à 19h45, les mercredi 13 et vendredi 14 à 20h45 au Vox.

L'histoire de Félicité, servante humble et solitaire, adaptée à la scène par le jeu des réminiscences du passé. Cette création poursuit l'exploration engagée par l'Élan Bleu Compagnie avec "La légende de Saint Julien l'Hospitalier".



En partance pour

une promenade aux jardins

Au beau milieu de l'hiver, nous vous proposons une promenade bucolique au Théâtre de la Butte. Chorégraphe, pépiniériste, musicien, vidéaste, danseurs, paysagiste, passionnés et professionnels préparent ce voyage à travers différents jardins.

Jardinage

Tout d'abord, un spectacle de danse dans lequel un personnage jardinier invite le jeune spectateur à une promenade poétique au sein de nos jardins d'histoire et d'aujourd'hui. Une danse fluide et souple se pose et se crée en harmonie avec la diversité de ces univers, symbolisés par les créations vidéo et musicales. La musique et l'image interrogent l'imagerie du jardin et revisitent les étapes de son évolution.

Ce jardinier se perd dans le labyrinthe de ses songes alors qu'il tente d'organiser ses plantations. De son jardinet, il nous entraîne dans le jardin d'Eden. Dame nature se métamorphose pour lui jouer des tours. La tapisserie de la Dame à la licorne devient broderie végétale laissant ensuite la place aux oiseaux, klaxons et sirènes du jardin public. Le soir, dans ce square, le jardinier se transforme en géant assailli par des créatures sombres. Alice au pays des merveilles arrive à la rescousse vêtue de sa robe végétale, un jardin de carte à la cour du Roi ! Le temps d'un petit tour dans les allées à la française du Roi Soleil et les lutins, personnages joueurs et moqueurs, font leur apparition. Un cadre automnal accueille la dernière étape du voyage avant de retrouver chacun son petit lopin de terre. Traverser un jardin, c'est toujours un voyage, une suite de pas, de gestes, d'empreintes, d'odeurs et de sons...



une Escale installation > Votre jardin du 12 au 16 janvier, dans le hall du Théâtre de la Butte.
Vernissage le mardi 11 janvier 2005 à 18h30.

Escale installation. Votre jardin

Pendant ce temps, le hall du Théâtre de la Butte prend vie. Une autre promenade à travers une dizaine de jardins s'ouvre devant vos pas. La visite commence par une allée à la française, arbustes rectilignes, perspective parfaite avec au loin une voûte tropicale cherchant à vous envelopper. Tournez à droite pour ne pas vous perdre ! Un jardin zen très minéral parsemé de bonsaï, vous permet de reprendre votre souffle, de vous poser et de méditer. À la sortie fruits et légumes semblent flotter. Derrière, un jardin extraordinaire tout à l'envers, les arbres sont suspendus par les racines. Nous apprécions le point de vue des oiseaux. Tête à l'envers encore puisque nos pas nous mènent vers des plantes trouvant leurs origines dans l'hémisphère sud. Fougères arborescentes, menthe d'Australie, eucalyptus... un dépaysement pour nous et ces plantes qui trouvent notre climat à leur goût. Janvier, nous sommes en hiver. Pourtant, la nature nous offre de magnifiques couleurs dans les écorces et bois des arbres qui sommeillent. Fermez les yeux avant de vous plonger dans le jardin imaginaire. Des miniatures revisitent la rigueur des différents types de jardins. Avant de partir passez par l'espace récolte, pour contribuer avec semis ou boutures à la transformation le temps d'une semaine de ce lieu de spectacle.

Conception et réalisation
Brudan/Paysages, Marc Levanoye Pépinière, Art et jardins du Cotentin, Val de Saire Bonsaï, Service embellissement de la ville de Cherbourg-Octeville, École Jean-Jacques Rousseau, Le Trident - Scène nationale

un spectacle danse jeune public dès 6 ans > Jardinage le vendredi 14 janvier à 19h30, au Théâtre de la Butte.
Conception et création chorégraphique Hervé Robbe
Danseurs Alexia Bigot, Romain Cappello, Ariane Guitton, Carole Quettier, Edmond Russo, Shlomi Tuizer, Yoshifumi Wako.
Sur le plateau, des personnages, jardiniers, lutins ou femmes fleurs nous invitent à une promenade poétique dans des jardins plus factices que naturels, nés de l'image vidéo et de la musique.

La Poule au riz d'Alice Toklas

Recette confiée à Alice Toklas par Joseph Delteil extraite de "Le livre de cuisine d'Alice Toklas" aux Éditions de Minuit.

" Le livre de cuisine d'Alice Toklas" n'est pas un livre de recettes. C'est au sens propre, un livre de cuisine. (...). Un livre de cuisine, c'est un livre de culture, c'est presque un livre de philosophie dans un pays comme la France où manger n'est pas seulement se nourrir. La cuisine est même, pour Alice Toklas et Gertrude Stein, la clé de la France. (...)" Voici comment les Éditions de Minuit présentent, en quatrième de couverture, le livre de cuisine de celle qui fut l'amie dévouée et aimante de Gertrude Stein.

Faites dorer votre poule ; ensuite ajoutez un oignon piqué de 2 clous de girofle, 2 carottes, un bouquet garni, 2 gousses d'ail, 1 verre de vin blanc, 1 litre d'eau, du sel et du poivre. Faites bouillir. Si la poule n'est pas trop vieille (mettons qu'elle ait quarante ans), elle devrait être cuite en une heure.

Faites fondre séparément une cuillerée à soupe de beurre dans une casserole. Ajoutez un oignon haché finement, remuez sur le feu ; ajoutez une tasse de riz, laissez chauffer un moment et ajoutez ensuite la moitié du jus de cuisson de la poule que vous aurez préalablement passé. Ajoutez du sel, du poivre, de la noix de muscade et une bonne pincée de safran. Laissez cuire à couvert sur feu doux pendant 25 minutes.

Faites chauffer à part une noix de beurre dans une sauteuse. Ajoutez une cuillerée à soupe de farine et remuez un moment sans que cela ne dore. Ajoutez le reste du bouillon de poule et amenez à ébullition.

Faites épaissir en ajoutant les jaunes de 2 œufs (de la même poule), un peu de jus de citron, et servez votre poule avec du riz.

Et bon appétit !



© Franck Béhéne, agence culturelle

un spectacle > Fairy Queen d'Olivier Cadiot, mise en scène Ludovic Lagarde, les mercredi 23 et jeudi 24 mars à 20h45, Le Vox

"Un déjeuner ça vous va ? Volontiers, mais ouiiiiii, je hurle intérieurement, c'est ça que je voulais, yes, nom de Dieu, bingo, mais avec joie, c'est, ah comment vous dire ?" Lancée à la vitesse du son et de la lumière, dans une désopilante envolée, une fée post-moderne survitaminée invente en direct le "neuron'art" sous l'œil déluré, tranchant et gratiné de Gertrude Stein, papesse du cubisme littéraire, grande prêtresse américaine du Paris culturel d'avant-guerre dans son salon de la rue de Fleurus où officie discrètement son avant-gardiste compagne, secrétaire, cuisinière Alice Toklas.

une Escale lecture > Cut-up (copier-coller) le jeudi 10 février à 19h30, MJC Centre rue de l'Abbaye.

Entrée libre. Ils sont déjà une douzaine de comédiens amateurs, du lycéen au responsable d'atelier théâtre, à avoir rejoint l'équipe de l'Élan Bleu Compagnie pour cette nouvelle lecture unissant également la MJC de Cherbourg-Octeville et Le Trident. Ils ont entamé la lecture des textes de Gertrude Stein, Alice Toklas, Marguerite Duras et Olivier Cadiot qu'ils découperont, mélangeront et assembleront avant de nous les faire entendre. Ce collage de textes sera mis en espace par Gilles Szafirko.

Jazz Club

Bulgara Project



un concert > Jazz Club 1 - Bulgara Project le samedi 22 janvier à 21h, Le Vox

Rencontre entre Est et Ouest, ce jazz club réunit dix musiciens français et bulgares pour une création originale, le "Bulgara Project", où la musique traditionnelle des Balkans flirte avec la jungle et le jazz !

une Escale atelier > La musique bulgare les samedi 15 et dimanche 16 janvier, inscription auprès de l'École de Musique

Escale proposée par l'École Municipale de Musique Agréée de Cherbourg-Octeville. Depuis plusieurs années, l'E.M.A. propose de s'initier à l'interprétation de musiques d'origines très diverses à l'occasion de stages encadrés par Emmanuel Picquery et ses invités. Cet atelier consacré à la musique bulgare sera animé par tous les musiciens du Bulgara Project.

Rendez-vous désormais incontournables, les Jazz Club de la saison s'ouvrent avec le Bulgara Project. Formation atypique, elle réunit trois formations, une Française et les deux autres bulgares, autour de compositions originales.

L'aventure de ces "alchimistes" commence en 2001. Le trio caennais d'Antoine Simoni rencontre le Friends Band lors du voyage musical de l'Odysseus, qui réunit 22 musiciens sur une tournée sillonnant l'Europe. La complicité musicale est immédiate. Ensemble, ils veulent proposer une couleur musicale tout en s'appuyant sur leurs propres bases de création. Si les caennais font partie de la nouvelle école du jazz, celle qui marie ses bases et acquis aux possibilités ouvertes par les nouvelles tendan-

ces musicales (électronica, improvisation, musiques du monde, etc), les musiciens bulgares ont eux d'autres parcours musicaux. Le Bulgara Band (trio de musiciens du Friends Band) a la particularité d'être en constante recherche de nouvelles expériences musicales tout en jouant sur leurs instruments traditionnels. Enfin, le quartet de chanteuses du Friends Band apporte une couleur locale bulgare pleine de charme et d'exotisme !

Réunis lors de résidences et de concerts par un goût très prononcé de l'aventure musicale, la passion de la création et de l'innovation sonore, ils concrétisent à présent leur collaboration par un projet musicalement et humainement ambitieux : l'écriture de compositions originales lors de deux résidences en France et en Bulgarie, afin de les proposer aux publics des deux pays lors de tournées ; la transmission de l'énergie et de l'enthousiasme qui les animent en rencontrant public et musiciens lors d'échanges ou de stages. Leur passage au Trident sera leur sixième prestation en public.

almanach

Janvier, février,
il est temps de

- > dorloter les plantes d'intérieur, doser savamment la lumière, la chaleur, l'humidité,
- > se mettre à l'unisson de l'hiver et explorer **L'énergie de la lenteur** à l'occasion de l'atelier danse (Escale 2) animé par Line Guillouet les 15 et 16 janvier,
- > réparer et repeindre treilles et pergolas pendant que les végétaux sont au repos,
- > peindre son entourage : en hommage à la singularité d'un proche, lui croquer le portrait en allant au-delà des apparences et en suivant les consignes de la **Récolte de portraits** (Escale 15),
- > faire un vœu à la première perce-neige fleurie,
- > se mettre **Des cailloux plein les poches** en découvrant une jeune auteure irlandaise fantasiste et lucide,
- > allumer un feu avec du bois ramassé ou coupé par ses soins pour ou avec les êtres aimés,
- > ne pas laisser l'oubli envahir les lieux de son enfance et s'inscrire à l'**atelier d'écriture** animé par Guillaume Guéraud (Escale 4, pour les adolescents),
- > juste avant de s'endormir, relire la journée avec humour et penser au lendemain avec confiance ...

La lettre du Trident n°14 janvier - février 2005. Imprimée à 3000 exemplaires par Imprimerie Charon. Directeur de la publication : Pierre-François Roussillon. Conception et réalisation : Murièle Bosse-Platière. Rédaction : Murièle Bosse-Platière, Isabelle Charpentier, Bernadette Claus, Léonie Delesculier, Corinne Nobileau, Yann Poignant, Pierre-François Roussillon. Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville BP 807. 50108 Cherbourg-Octeville Cedex. Réservations 02 33 88 55 55. Administration 02 33 88 55 50. Télécopie 02 33 88 55 59. w w w . t r i d e n t - s n . c o m